

PYLLYSER JOHNNY

LA PANTHERE

Genèse

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9782812136009

© Johnny PYLLYSER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

- Fonce, ils nous rattrapent !

La Mazda, tous phares éteints, fonçait à tambour battant dans une allée étroite du centre ville. Elle tourna brutalement à gauche, projetant violemment du gravier sur son passage, et se retrouva sur l'artère principale.

Les badauds, qui se prélassaient devant les vitrines, se précipitèrent dans les magasins pour se mettre à l'abri. Un enfant, qui n'avait pas vu la voiture, traversa devant elle. Le conducteur fit une brusque embardée sur la droite pour l'éviter. De peur, l'enfant resta figé sur place. Le véhicule dérapa avant de reprendre normalement sa trajectoire. Une flaque d'urine se répandit aux pieds du gosse.

En cette fin de soirée, cette rue accueillait peu de véhicules. Malheureusement, c'était soir de marché. Les comptoirs des marchands ne laissaient à peine la place pour deux véhicules. Mais le conducteur et les deux passagers de la RX-8 s'en moquaient. Ils étaient bien trop occupés à essayer de semer les voitures de police qu'ils avaient à leurs trousses.

Ils s'appelaient Sébastien, Rodrigue et Habib. Ils venaient de passer la soirée à supporter leur équipe de football favorite. Par malheur, celle-ci avait subie une lourde défaite. Ce qui leur avait mis le moral à zéro. Pour l'oublier, ils avaient fait le tour des bars pour se saouler.

En sortant d'un bar, Habib, au volant, avait voulu s'amuser et pousser sa voiture à fond. Sébastien lui avait conseillé de le faire sur la grande route qui longeait le cimetière et qui était peu fréquentée. Il s'y trouvait des magasins comme une bijouterie ou des brocantes fermées à cette heure de la nuit. Cependant, juste au moment de démarrer en haut de la route et de la descendre en trombe, Rodrigue avait proposé, d'un regard et d'un coup de coude à Habib, de piller la bijouterie. Avec Sébastien, ils s'étaient donc retrouvés devant la porte de leur folie. Un grillage et un cadenas leur barraient le passage. Heureusement, Habib gardait toujours dans le coffre de sa voiture des pinces coupantes qui leur permirent d'entrer. Mais ils n'avaient pas pensé à l'alarme silencieuse du magasin. La police les interrompit dans leur méfait.

Habib poursuivit sa route jusqu'au croisement suivant en faisant crisser ses pneus. Le

rugissement du moteur emplissait tout sur leur passage, couvrant à peine les hurlements des passants. Virage à sec à gauche, à droite, à gauche. Il roulait à tombeau ouvert mais les policiers s'approchaient de plus en plus, au point de toucher le capot arrière de la Mazda. Habib tourna subitement à droite, s'engageant dans une petite rue qui menait à une rivière. Les policiers tirèrent. Le pare-brise arrière vola en éclats.

- Mais ils sont fous ! Ils vont nous tuer ! S'offusqua Sébastien.

- Tais-toi et mettez-vous à couverts ! Gueula Habib.

Après s'être regardés un bref instant, abasourdis, Sébastien et Rodrigue s'exécutèrent. La RX-8 arriva vers la rivière et changea de direction. La Skoda Octavia de la police n'eut pas le temps de tourner et plongea dans l'eau. Mais une deuxième voiture leur collait déjà au train. Au bout de quelques mètres, elle arriva à leur hauteur et les percuta. Habib faillit perdre le contrôle de sa voiture tellement le choc fut violent. Il actionna le frein à main et tourna le volant sur la droite pour revenir sur la route du cimetière. La police continua à les suivre. La

Mazda défonça le portail du cimetière sinistre. Les balles fusaient dans l'air.

La poursuite faisait un tel bruit que cela aurait pu réveiller les morts. Quittant l'allée, le bolide passa en trombe sur toute une rangée de tombes. Recroquevillé à l'arrière, Rodrigue fut soudain pris d'un accès de remords. Il tapota l'épaule d'Habib.

- On devrait peut-être se rendre !
 - Arrête tes conneries, c'est trop tard !
- Répliqua Habib.
- Mais oui... Renchérit Sébastien.

Pour toute réponse, la RS leur percuta de nouveau l'arrière. Habib perdit le contrôle de son véhicule. Il se dirigeait vers un arbre, et allait le percuter, quand il reprit le contrôle. Il heurta à son tour le véhicule de police qui se trouvait maintenant à ses côtés. Puis il freina brusquement. Sébastien et Rodrigue basculèrent brutalement vers le devant de la voiture. Stupéfaite, la police continua sa route et fit un écart sur la droite. Mais ce geste fit si violent que la voiture se mit à faire des tonneaux et s'arrêta un peu plus loin.

Les garçons s'exclamèrent de joies et se félicitèrent. Au bout d'un instant, Habib appuya

sur l'accélérateur mais une ombre passa devant son bolide. Ce qui lui fit perdre fatalement le contrôle. Il s'écrasa avec violence contre un arbre. Habib percuta le tableau de bord et fut assommé sur le coup. Sébastien traversa le pare-brise et fut projeté plus loin. Quant à Rodrigue, il tapa la tête la première dans le siège passager et tomba, le visage en sang. Il regarda l'ombre et vit un homme, vêtu tout en cuir et qui avait des gestes aussi vifs qu'un fauve, avant de s'évanouir à son tour.

Le calme était revenu dans le cimetière. Non sans tumultes puisque d'autres voitures de police étaient arrivées sur les lieux. Et avaient dû faire appel à des ambulances et des garagistes pour nettoyer les traces de la poursuite.

L'homme, qu'avait aperçu Rodrigue, émergea des branches d'un grand arbre situé près d'une tombe. Il se déplaçait si silencieusement qu'on aurait pu croire qu'il n'était qu'une ombre irréelle sortie de cet arbre par enchantement, d'une grâce et d'une agilité improbable pour un être normal.

Son corps était fort bien proportionné. Son costume faisait ressortir ses muscles saillants. Ses gants et ses bottes semblaient ne faire qu'un avec

le reste de son habit de couleur brune. Son masque lui recouvrait la totalité de son visage mais on voyait deux minces fentes pour ses yeux et une autre plus large pour sa bouche. Il semblait également ne faire qu'un avec le reste. Tout son costume était uni à l'exception de l'effigie d'une panthère sur chaque bras.

S'il s'était promené nonchalamment dans une rue bondée de mondes en pleine journée, les yeux des passants se seraient rivés sur lui. Les autorités auraient finies par le faire interner dans un asile. Mais là, en pleine nuit, seule sa silhouette était perceptible grâce à la lune qui révélait les ombres.

Il sauta à terre, toujours sans faire le moindre bruit, et examina les lieux. En pensant à ce qu'il s'était passé une demi-heure auparavant, il secoua la tête et se reprocha de ne pas être arrivé plus tôt et de n'avoir pu éviter tous ces blessés. Mais il se rassura tout de même en se disant qu'il avait arrêté ces malfaiteurs avant qu'il n'y ait des morts.

Toujours aussi discret, tel une panthère qui chasse, l'homme se rendit à la tombe qui l'intéressait et s'accroupit devant.

- Salut, comment va ? Dit-il, l'ombre d'une douleur dans la voix.

Il se pencha et embrassa la pierre tombale où était inscrit : « ci-gît ma famille adorée : ma tendre épouse Alexandra et notre jeune fils Nicolas. Qu'ils reposent en paix ! ».

- Pour moi, cela peut aller ! (Il se tut un instant, comme s'il hésitait sur ce qu'il allait dire ou comment le dire) Désolé ! Je... J'aurais dû venir plus tôt, je sais. Mais je ne savais pas comment vous le dire, comment vous avouer que ma vie a changée !

L'homme recula, en portant une main à la poitrine, et s'exclama :

- Comment ? Vous ne savez pas qui je suis ! Mais c'est moi, Michaël ! Je sais, j'ai changé (il se leva et tourna sur lui-même, les bras écartés, tel un mannequin) j'ai pris des muscles, des abdos et je ne porte plus de lunettes. Mais c'est toujours moi, je vous le jure. (Il se pencha alors en avant et murmura, comme s'il voulait confier un secret) vous voulez savoir comment c'est arrivé ? (Il s'assit et s'appuya sur la pierre tombale) Nicolas, toi, tu devrais le savoir puisque de temps en temps, nous parlons. Mais si tu ne sais pas de quoi je parle... alors, écoutes bien, cela va te plaire !

CHAPITRE 1

La tentative de suicide

Les objets étaient disposés sur la table d'enfants d'une manière quasi maniaque. Plus aucun jouet ne s'y trouvait. Ils avaient tous été écartés et mis à terre. Plusieurs stylos, un bloc de papier et des photos les avaient remplacés. La chaîne hi-fi diffusait la chanson du film « le roi lion ». Le son était bas, la musique passait comme un bruit de fond apaisant. Des peluches, par dizaines, décoraient la chambre. Fait particulier, elles représentaient que des fauves : des lions, des panthères, des tigres...

Michaël était un homme frêle, de taille moyenne et portait des lunettes. Il n'était pas joli garçon, tout le contraire de l'idée que l'on se fait d'un héros. Oui, d'un héros car il avait une longue carrière de policier derrière lui, et qu'il venait, dans la journée, de sauver la vie d'une jeune fille. Pendant plus de douze ans, il avait exercé ce métier avec passion. Mais il ne le faisait plus avec cœur depuis quelques temps : il ne l'exerçait que par pur instinct. C'est pourquoi, en début de soirée, peu de temps avant de quitter sa journée de travail, il avait secouru une enfant qui

avait eu besoin de son aide. En patrouille dans sa voiture, au passage sur un pont au-dessus d'une rivière, un cri l'avait interpellé. Sans réfléchir, il avait freiné brusquement et avait failli se faire emboutir par une autre voiture. Le conducteur l'avait même klaxonné et insulté. Mais il n'avait pas fait attention à cette personne et avait couru voir ce qu'il se passait : l'enfant se noyait. Michaël avait sauté dans l'eau malgré la hauteur du pont et l'avait sauvé.

Maintenant, dans cette chambre, son moral était à zéro. Les souvenirs de son épouse et de son gosse le hantaient. Il s'assit en tailleur devant la table et écrivit : « à tous ceux qui trouveront cette lettre, sachez que (une larme roula sur une joue) je décide aujourd'hui de mettre fin à ma vie car je n'en peux plus ». Il posa le stylo et se laissa aller à pleurer. Puis, après s'être calmé, il prit les photos qui montraient des signes de joies vécues avec sa famille : sur la première, son épouse tenait un bébé dans les bras, sur la deuxième, son enfant soufflait les deux bougies de son gâteau d'anniversaire, sur la troisième, son enfant tenait une raquette de tennis et semblait attendre qu'une personne lui renvoie la balle. Michaël se remit à sangloter, le visage dans une main. Après plusieurs minutes, il essuya ses larmes du revers

d'une main. Posa les photos. Et reprit le stylo pour finir d'écrire : « papa, maman, excusez-moi ! Ils me manquent trop. Je vous aime ! ».

Michaël reprit la photo qui montrait son épouse à la maternité. Il l'embrassa. De nouveau, les larmes coulèrent. Il semblait effectivement au bout du rouleau. Il la plaça sur la table et se leva. Une corde l'attendait, pendue à la poutre du plafond. Il prit la chaise en bois qui dormait dans un coin de la pièce pour la mettre en dessous de la corde. Monta dessus. Il passa la corde autour de son cou et la serra. Mais au moment de faire basculer la chaise, son regard se tourna vers la photo du jeu de tennis. On aurait pu croire que son fils l'implorait de ne pas faire cet acte insensé. Michaël resserra de plus belle la corde. Elle lui coupait le souffle. Il commença à faire basculer la chaise mais son regard se détourna de nouveau vers son fils. C'était comme si son destin ne devait pas s'arrêter là.

- Pardon ! Soupira-t-il en desserrant la corde.

Michaël descendit de la chaise et reprit la photo de la maternité. Il la mit dans la poche de sa chemise près de son cœur. Sortit de la chambre, en marchant sur un jouet qui failli le faire chuter, et alla dans la sienne. Il ne prit pas la